

Les 100 premiers jours du sénateur Pellevat

Elu en septembre dernier, le sénateur et maire d'Arthaz-Pont-Notre-Dame Cyril Pellevat a désormais pris ses marques au Palais du Luxembourg. Il revient sur ces premiers mois « très enrichissants ».

Auparavant je n'avais pas une minute, désormais je n'ai plus une seconde », résume rieur Cyril Pellevat qui semble parfaitement épanoui dans sa nouvelle fonction de sénateur. « Je ne m'attendais pas à être autant sollicité. Et ces demandes viennent de toute part, des associations, des particuliers, des entreprises et sur tous les sujets possibles et imaginables. » Même si son emploi du temps est désormais millimétré et qu'il rejoint volontiers son homologue de la vallée de l'Arve, Loïc Hervé, qui parle de « tourbillon » pour décrire leur nouvelle vie, le parlementaire se réjouit de la richesse des dossiers sur lesquels il est amené à travailler.

Qu'il s'agisse de la récente loi de finances ou de la réforme territoriale, il aime se sentir « au cœur du métier législatif. » Si le lundi est réservé à sa commune d'Arthaz-Pont-Notre-Dame et à ses rendez-vous en circonscription, dès le mardi il file sur Paris et retrouve avec plaisir l'hémicycle de la Haute assemblée. Il n'hésite d'ailleurs pas à prendre la parole lors des questions orales. « J'essaie d'intervenir régulièrement. » Et affectionne d'ailleurs tout particulièrement cet exercice. « C'est très fort de défendre un amendement que l'on a proposé. C'est peut-être même ce que je préfère », souffle-t-il. Le mercredi, il retrouve au sein de la commission culture, éducation et communication les deux autres sénateurs de Haute-Savoie, Jean-Claude Carle et Loïc Hervé, avec qui il confie entretenir des « relations plus que cordiales ». Ce travail d'audi-



Soucieux de défendre la Haute-Savoie, le sénateur note que le département reste identifié comme un territoire riche : « On nous regarde avec des dollars dans les yeux. (...) Il faut faire évoluer cette image. »

tions et de concertation est finalement complémentaire à ses yeux. « Je ne prétends pas avoir la science infuse. Discuter avec des personnes compétentes fait partie intégrante de notre travail. Il ne faut pas avoir peur d'investiguer. » Le jeudi matin, il termine sa semaine parisienne à la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes.

« On m'identifie comme le benjamin du groupe »

Après quelques mois seulement au Sénat, Cyril Pellevat semble donc avoir pris ses marques. Cela tient peut-être aussi à son intégration réussie au sein du groupe UMP : « De nombreux sénateurs m'ont pris sous leur aile. On m'identifie comme le benjamin du groupe, j'ai cette étiquette et c'est plutôt un avantage. » Il

confie par ailleurs se sentir totalement libre dans ses votes.

Le jeune élu de 33 ans a aussi pris la mesure de sa fonction : « On prend très vite conscience que ce que l'on signe a un impact direct sur le territoire. On a véritablement cette force de proposition. » A l'image des trois derniers amendements qu'il a cosignés sur l'augmentation de la taxe foncière non bâtie tentant ainsi de limiter l'impact dans le département. La majorité étant désormais à droite au Sénat, l'élu se réjouit également de cette véritable marge de manœuvre dont il dispose. « On peut discuter, avancer. Comme pour la loi de finances où l'on a pu revenir en deuxième lecture et exprimer notre point de vue. » Il voit aussi une vraie différence avec l'Assemblée nationale. « Je crois que nous sommes davantage dans le

consensus que dans l'affrontement. Et il est rare d'entendre voler des noms d'oiseaux contrairement au palais Bourbon où l'intérêt partisan est plus présent. »

« Mon but n'est pas de paraître »

A l'aube de ses 100 premiers jours au Sénat, Cyril Pellevat n'a pas vraiment l'impression d'avoir changé ou même que le regard des autres ait changé sur lui : « Mon but n'est pas de paraître. Je suis sérieux sans trop me prendre au sérieux. » Quant à sa promesse de rencontrer l'ensemble des maires et conseils municipaux de Haute-Savoie, il compte bien s'y tenir. « Les inaugurations ne sont pas forcément le lieu idéal pour discuter des sujets de fond. Dès février, j'allais accentuer et organiser ces rendez-vous », clame-t-il.

JULIA CHIVET